

Volume 38 Issue 1

cjsae

the canadian journal for the study of adult education

la revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

rceéa

APPRENDRE EN MARCHANT : LA  
GESTION DES DÉCHETS COMME TERRAIN  
D'ÉDUCATION ET DE RECHERCHE. ENQUÊTE  
ETHNOGRAPHIQUE D'UN VOYAGE AU QUÉBEC

Blandine Tchamou

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/  
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes  
Editors-in-Chief: J. Adam Perry and Robin Neustaeter  
French Language Editor: Jean-Pierre Mercier  
Special Edition Editors: Jennifer Sumner and Emily Dobrich  
[www.cjsae-rceea.ca](http://www.cjsae-rceea.ca)*

38,1 June/juin 2026, 93–99  
ISSN 1925-993X (online)

© Canadian Association for the Study of Adult Education/  
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes  
[www.casae-aceea.ca](http://www.casae-aceea.ca)

# APPRENDRE EN MARCHANT : LA GESTION DES DÉCHETS COMME TERRAIN D'ÉDUCATION ET DE RECHERCHE. ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE D'UN VOYAGE AU QUÉBEC

**Blandine Tchamou**

Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté, Université du Québec à Montréal

## Résumé

*Fin avril 2024, j'entame mon voyage pour rejoindre le Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) à la faveur d'un contrat post doctoral avec l'Université de Corse Pasquale Paoli afin de poursuivre ma recherche sur la gestion adéquate des déchets. Cette note de terrain<sup>1</sup> vise à illustrer un exemple de recueil de données d'observation et d'enquête effectué au cours d'un déplacement de Paris à Montréal, incluant deux escales — à Porto (Portugal) et à Newark (États-Unis) — ainsi que durant un séjour au Québec et en Ontario.*

*Dans ma pratique pédagogique, j'invite les adultes apprenants à expérimenter cette méthode ethnographique lors de mes interventions pour l'information, la sensibilisation et l'éducation des populations à l'amélioration de leurs pratiques de gestion des déchets. Cette dernière est une question socialement vive qui nécessite l'usage de discussions autour des expériences et des situations authentiques.*

*Dans cette note de terrain, je fournis quelques éléments de pratiques de gestion des déchets que j'observe dans mes déplacements. Je prête alors attention aux personnes qui travaillent dans ce domaine, aux matériels et aux dispositifs de collecte, à la qualité des déchets triés et à la présence des différentes formes de littering (déchets sauvages diffus).*

---

1 Merci à Jean Pierre Mercier, Amal Smaili et Myriam Zaidi pour leur accompagnement dans cette note de terrain

**Abstract**

*In late April 2024, I joined the Centre for Research in Environmental and Ecocitizenship Education (Centr'ERE) at the Université du Québec à Montréal (UQAM) as part of a postdoctoral fellowship with the Université de Corse Pasquale Paoli, in order to pursue my research on adequate waste management. This field note presents a data collection approach based on observation and inquiry, carried out during a journey from Paris to Montreal, with stopovers in Porto and Newark.*

*From a pedagogical perspective, I invite adult learners to experiment with this ethnographic approach to support the development of their waste management practices in response to this socially acute issue, which requires dialogue, reflexivity, and engagement with authentic, contextualized situations.*

*The analysis highlights concrete situations observed during a stay in Quebec and Ontario, including the actors involved, collection systems, sorting quality, and manifestations of littering (diffuse illegal waste) across diverse urban and mobility contexts.*

**Introduction**

Postdoctorante de l'Université de Corse Pasquale Paoli pour le Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'Écocitoyenneté (Centr'ERE) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), je poursuis ma recherche sur les pratiques de gestion adéquate des déchets. La question des déchets est une question socialement vive (Lange, 2003) qui requiert une démarche particulière lorsqu'elle est abordée en formation. J'interviens dans divers contextes auprès d'adultes pour l'amélioration et l'apprentissage des pratiques de gestion des déchets. L'observation est fondamentale pour identifier le problème et le caractériser. C'est une étape importante pour le changement, car on n'analyse et ne modifie que ce qu'on a observé soi-même. Je me propose, dans cette note de terrain, d'indiquer des données qualitatives issues de mon observation des pratiques et des outils de gestion des déchets collectées lors de mon premier voyage sur le continent américain. La note de terrain constitue un texte transitoire permettant de poser quelques bases de réflexion en guise de préparation d'un article scientifique. Ce voyage pour me rendre dans des contrées que je ne connais pas est propice aux observations détaillées. Des lieux inconnus et/ou inhabituels mettent parfois en lumière des données invisibilisées dans les espaces habituels. La période considérée concerne celle de mon voyage de Paris vers Montréal avec escale à Porto au Portugal et à Newark aux États-Unis à la fin d'avril 2024, ainsi que les quatre premiers mois de mon séjour au Québec et en Ontario.

C'est un exercice d'observation, d'expérimentation et d'enquête que je propose dès que c'est possible aux participants des différentes formations (ateliers, cours, accompagnement) que j'assure sur la gestion adéquate des déchets. Les situations observées élargissent le cadre restreint de ces moments d'échanges et s'insèrent dans l'environnement palpable d'actions possibles et envisageables. Dans la suite de cette note, je vais fournir des éléments d'observation collectés dans le quotidien afin d'y puiser des indices qui permettent de me saisir de la réalité des pratiques de gestion des déchets sur ces territoires nouveaux pour moi.

Il s'agit de vérifier la présence ou l'absence des différentes formes de *littering* recensées par la recherche. Cela inclut les deux premières formes : le *littering* actif (le fait de jeter ou de laisser tomber un déchet) et le *littering* passif (abandonner un déchet après consommation sur place), identifiées par Sibley et Liu (2003). S'y ajoutent cinq autres formes : la poubelle qui déborde (utiliser une poubelle pleine ou déposer à côté), le *littering* accidentel (perte involontaire, intempéries, animaux), le nourrissage des animaux (laisser des aliments ou ustensiles), les rites et traditions (jets de confettis...), et le chiffonnage (fouiller les sacs à la recherche d'objets de valeur) identifiés par Tchamou (2022).

Tout d'abord, je vais donner quelques précisions sur la méthode qualitative nourrie d'expériences directes et de situations authentiques rencontrées au fil d'un voyage transnational. Ensuite, je présenterai les observations et les premières analyses à partir de mon voyage de Paris avec une escale à Porto et à Newark. Je poursuivrai par les constats et les premières analyses à partir de mon installation à Montréal et de mes déplacements à Ottawa, de même que vers le nord et l'est de la Province du Québec, au cours des quatre premiers mois de mon séjour, d'avril à août 2024.

Mon récit portera plus précisément sur plusieurs axes d'observation : les formes de déchets sauvages diffus (*littering*), les dispositifs de collecte des déchets et la qualité du tri. Des entretiens informels menés avec certains professionnels - agents de propreté, militants- viendront éclairer ces constats empiriques. Ce cheminement vise à mieux comprendre les logiques locales de gestion des déchets à travers l'observation des pratiques.

Enfin, je vais tenter une conclusion sur la présentation de cette méthode de recueil sensible et attentive d'indices liés à la gestion des déchets dans divers contextes. Il s'agit d'une méthode utilisable dans le quotidien et qui permet aux apprenants de mieux connaître les pratiques locales de gestion des déchets pour mieux réfléchir aux moyens de les améliorer.

### Méthode d'observation

Ma méthode de recueil consiste à observer les pratiques de gestion des déchets qui, de fait, conduisent vers une analyse multi référentielle qui caractérise les sciences de l'éducation comme le précise Gaston Mialaret (1976-2007, P. 106). J'observe un « phénomène vivant, ou, plus spécifiquement encore, humain et social » (Ardoino, 2000, P.256) donc intrinsèquement complexe. Je me focalise sur les pratiques effectives, comme le suggère René Descartes « ... je devais plutôt prendre garde à ce qu'ils pratiquaient qu'à ce qu'ils disaient » (1637/2019, P. 31).

L'observation et l'analyse de pratiques quotidiennes ne sont pas aisées. La gestion des déchets comme la propreté « relève de l'histoire du quotidien dont seule pour l'instant une approche ouverte, toute empirique, toute intuitive, [...] peut tenter de rendre compte » (Heller, 1980, P. 325).

La mise en œuvre de la démarche « d'observation flottante » du « phénomène urbain » (Pétonnet, 1982, P.38) m'a permis de collecter les données observationnelles auprès d'une multitude d'inconnus, d'anonymes croisés dans les espaces publics. Mon observation, bien que globale s'est attachée à relever des traces particulières (les pratiques de gestion des déchets) qui relèvent du mode mineur, (les restes d'une situation principale) identifié par Albert Piette (2008, p.131). Ce mode d'observation permet de se saisir des restes, des indices d'une activité même sans avoir été présents.

Habituellement, la méthode de collecte de données ethnographiques implique une prise de note au plus près possible de la situation observée. Cela est quasiment impossible en raison de ma participation à la situation observée. De plus, les personnes qui y participent pourraient modifier leur comportement en raison de ma prise de note ce qui nuirait à la collecte des données. J’ai donc développé une méthode d’utilisation de mon téléphone portable pour enregistrer discrètement des notes vidéo. J’explique cette méthode dans ma thèse (Tchamou, 2022, p. 115-117) et je l’utilise donc pour la collecte des données et pour la prise de notes au cours de mes observations pour cette note de terrain.

### ***En escale à Porto (Portugal) et à Newark (États-Unis)***

Lors de mon voyage, j’ai pu observer différentes pratiques de gestion des déchets à Porto (Portugal) et Newark (États-Unis). À Porto, à l’aéroport, dispose de dispositifs de tri, de collecteurs de liquides et de personnel visible et actif. Dans la ville, de grands bacs que j’estime à quatre mètres cubes, sont regroupés dans des points d’apport volontaire installés dans les rues (jaune : plastique métal emballage ; bleu : papier et cartonnage ; vert : verre et brun : sacs noirs de déchets non triés). J’évalue la qualité des matières déposées dans les bacs jaune, bleu et vert à environ 80%. Les agents de nettoyage utilisent des chariots simples mais efficaces. Malgré cette organisation, du *littering* actif est présent, notamment sur les quais du métro et dans les zones gazonnées, souvent jonchées de mégots. Le *littering* est visible dans l’avion après les longues heures de voyage pour l’Amérique durant lesquelles nous avons bénéficié des services de restauration.

À l’aéroport de Newark, la gestion des déchets est organisée suivant une approche différenciée selon les zones. Si l’espace international de l’aéroport ne propose qu’une collecte non sélective, d’autres secteurs sont équipés de systèmes de tri incluant la collecte des matières compostables. Une spécificité notable que j’observe pour la première fois. L’entretien des lieux est assuré par de nombreux agents, facilement identifiables grâce à leurs équipements colorés. Leur matériel inclut parfois des outils ingénieux, tels qu’une balle de tennis fixée à un manche pour nettoyer les traces au sol. Bien que la propreté générale soit satisfaisante, le *littering* reste présent dans les navettes, aux abords des gares, et sur les trottoirs. Je me questionne sur l’aménagement d’espaces de repos ou de stockage pour le personnel de nettoyage.

### ***À Montréal et lors de mes déplacements***

À l’aéroport de Montréal, des poubelles munies de sacs en plastique orange, recueillent des déchets sans tri dans la zone internationale. Une petite poubelle jaune à moitié remplie est dédiée à la collecte de seringues usagées dans les toilettes. Je n’ai pas souvenir d’en avoir déjà vu. Le papier pour s’essuyer les mains est marron. Hors de la zone internationale, je trouve comme aux États-Unis des poubelles de tri à deux ou trois compartiments (matières recyclables, déchets et matières compostables). Quelques déchets, principalement des mégots, sont visibles par terre à l’extérieur de l’aéroport. Pendant le trajet de l’aéroport à ma nouvelle résidence, j’observe la présence du *littering* en bordure de la route.

La présence du *littering* observée à mon arrivée est confirmée le lendemain pendant mon trajet en bus pour me rendre à l’UQAM. « Tous les printemps, un peu moins cette année, car on a eu moins d’hiver, on a vu les déchets sauvages ressortir quand la neige fond dans le centre-ville, notamment parce que la ville était sale » me fait savoir Karel Ménard,

directeur du Front commun québécois pour la gestion écologique des déchets (FCQGED) lors de l'entretien qu'il m'a accordé le 30 mai. Sa description est conforme aux déclarations faites par les Montréalais qui se sont exprimés sur la *littering*.

La page Facebook *Plogga MTL*<sup>2</sup> créée par James Guillbault, retrace l'activité de cet athlète qui s'adonne toute l'année au ramassage des déchets sauvages diffus dans l'espace public à Montréal depuis 2018. À la fonte des neiges, il organise un grand événement de ramassage. L'édition 2024 a connu la participation de plus de 100 personnes. Ils pratiquent le *plogging* parfois appelé « écojogging », qui est une activité de nettoyage citoyen qui se décrit comme une combinaison de jogging et de ramassage de déchets. Le terme suédois *plogging* est formé de la contraction de *plocka upp* (« ramasser ») et de « jogging ».

Le programme « Éco-quartier » est conçu par la Ville de Montréal et confié à des associations dans le but de « promouvoir l'écocivisme et à améliorer les milieux de vie de la population montréalaise<sup>3</sup> ». Ces organisations mobilisent les citoyens pour des corvées de nettoyage. Le *littering* est présent dans tous les lieux de la circulation humaine de mon itinérance au Québec et en Ontario. Le *littering* est aussi présent dans les cours d'école et leurs alentours. J'ai été surprise de voir que les déchets, même les canettes, sont brûlés dans les campings. J'ai été impressionnée par l'exemplarité des propriétaires de chiens qui les tiennent toujours en laisse et ramassent leurs crottes même en forêt.

J'ai visité les composteurs partagés installés et animés par l'association Sollicité<sup>4</sup> dans le cadre de son mandat écoquartier. De ce que j'ai pu voir à Longueuil et à Montréal, la collecte municipale des déchets biodégradables est relativement bien suivie. Les écureuils, les marmottes et les rats laveurs fouillent les poubelles, parfois les renversent, et participent ainsi au *littering* accidentel.

Le verre n'est quasiment pas recyclé puisqu'il est collecté avec les déchets recyclables, mais est ensuite transformé en ordure. En effet, il sert à recouvrir les déchets enfouis dans les décharges. J'ai pu me rendre compte de la qualité insuffisante du tri des déchets en visitant une usine de tri dans l'est de Montréal.

Les professionnels affectés au ménage sont des « préposés à l'entretien ». C'est une formulation que je trouve respectueuse et adaptée à leur rôle. Les éboueurs que j'ai vus jusqu'à présent sont des jeunes hommes, parfois torsés nus ou juste avec un dossard de sécurité. Ils donnent l'impression d'être dans une salle de sport. C'est agréable de les voir si énergiques et fiers<sup>5</sup>. Cette attitude est plus difficile à tenir lorsque l'on nettoie les rues. Certaines rues de Montréal sont nettoyées par les employés d'un organisme d'insertion des personnes en grandes difficultés (itinérants<sup>6</sup> et personnes en difficulté d'emploi). J'avais déjà observé cette pratique à Ajaccio.

Il faut dire que les coûts de gestion des déchets augmentent considérablement. Dominique Cambron-Goulet (2023, 16 mai) se demande si Montréal sera « bientôt incapable de payer la collecte des déchets ». En effet, Philippe Teisceira-Lessard (2023, 11 juin) indique

---

2 <https://www.facebook.com/1STREETEVERYMONTH>

3 <https://montreal.ca/programmes/eco-quartier>

4 <https://www.sollicite.org/>

5 Dans son ouvrage *Ordures* paru après mes observations, Simon Paré Poupart confirme bien le caractère « salle de sport » que j'avais remarqué.

6 Des personnes qui n'ont pas de logement, sans domicile fixe, sans abris.

que, malgré la réduction des tournées, « les coûts de la collecte des déchets continuent d'exploser à Montréal, forçant l'hôtel de ville à tenter de trouver des solutions<sup>7</sup> ».

L'hiver souvent rigoureux au Canada pourrait expliquer l'absence de point d'apport volontaire des déchets dans la rue, comme j'ai pu l'observer au Portugal. « La consigne c'est l'avenir » peut-on lire sur les affiches dans le métro. L'usage des canettes pour la consommation des boissons est une pratique répandue. Certaines canettes sont laissées exprès en *littering* près des poubelles afin qu'elles soient récupérées par les valoristes.

Les valoristes sont des personnes qui récoltent les matières consignées dans les espaces publics en échange d'argent. La pratique circonstancielle de récupération des canettes dans laquelle je m'investis pour mes actions associatives au Cameroun et les heures de bénévolat avec la Coop les Valoristes m'ont permis de me rendre compte des diverses actions que cette organisation mène pour la valorisation effective des matières et des valoristes.

À 10 cents (centimes), la consigne est plus élevée qu'en France (un ou deux centimes) lorsque les machines pour les récupérer sont installées et fonctionnent. Les machines permettant de bénéficier de ces consignes sont souvent en panne en France (Ajaccio, Clichy). Dans mon itinérance au Canada, je n'ai pas encore vu de lieux où ces machines sont hors service.

La gestion adéquate des déchets est bien une préoccupation au Québec et en Ontario, où les collectivités organisent spécialement les corvées de nettoyage et la collecte sélective des déchets pour leur valorisation. La consigne des canettes était en voie d'être étendue aux contenants en plastique et en verre au moment de publier cet article. La quasi-totalité des formes de *littering* identifiés dans ma recherche sont présentes en dehors du *littering* de nourrissage des animaux.

### Conclusion

Les données ethnographiques recueillies lors de mon premier voyage sur le continent américain, centrées sur les pratiques de gestion des déchets, ont enrichi mon parcours de chercheuse et de praticienne. L'observation sur le terrain a révélé des particularités locales intéressantes, sans pour autant faire émerger des différences de nature profonde. Malgré l'organisation et les efforts visibles, le système de gestion des déchets montre des limites d'usage de certaines populations qui pratiquent le *littering*.

Le recueil de données à partir d'expériences vécues rend la démarche accessible et signifiante, en plus de favoriser l'apprentissage, ici celui de la chercheuse au sujet du *littering* et de la gestion des déchets au Québec et en Ontario. L'amélioration des pratiques de gestion des déchets apparaît alors comme une forme d'autodidaxie collective, portée par les participants et participantes volontaires. Pour progresser, ils et elles ont besoin d'une compréhension fine et contextualisée des pratiques réelles. Identifier notamment les formes de *littering* permet d'imaginer des réponses concrètes et adaptées de gestion des déchets.

L'observation participante et l'enquête ethnographique, ancrées dans des situations authentiques, s'avèrent particulièrement pertinentes pour des questions socialement vives, comme la gestion des déchets. Ces méthodes immersives et attentives aux détails du quotidien permettent de saisir non seulement les dispositifs techniques, mais aussi les usages

---

7 <https://urls.fr/ij3yKt>

réels, les comportements ordinaires, les logiques institutionnelles et les gestes professionnels souvent invisibles.

Ce type de recueil de données constitue également un levier pédagogique important. En mobilisant ces outils dans la vie quotidienne, les personnes apprenantes sont invitées à porter un regard critique et situé sur leur environnement, à identifier les spécificités locales et à réfléchir aux leviers d'amélioration possibles. Conséquemment, cette approche dépasse la simple collecte d'informations : elle suscite l'apprentissage d'une posture active, citoyenne et contextualisée face aux défis environnementaux contemporains.

### Bibliographie

- Ardoino, J. (2000). *Les avatars de l'éducation : problématiques et notions en devenir*. PUF.
- Cambron-Goulet, D. (2023, 16 mai). Montréal bientôt incapable de payer la collecte des déchets ? Le journal de Montréal. <https://urls.fr/vUFwBw>
- Descartes, R. (1637/2019) *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*. Libro.
- Douglas, M. (1971). *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou*. Les éditions Maspéro.
- Heller, G. (1980). Une stratégie : la propreté comme valeur de la vie quotidienne. *Cahiers de géographie du Québec*, 24(62), 321-326 <https://core.ac.uk/download/pdf/59284289.pdf>
- Lange, J.-M. (2003). *Éducation à l'environnement et formation des enseignants : questions socialement vives et pratiques de controverse*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Rouen.
- Mialaret, G. (1976-2007). *Sciences de l'éducation. Aspects historiques. Problèmes méthodologiques*. Presses Universitaires de France.
- Pétonnet, C. (1982). L'Observation flottante L'exemple d'un cimetière parisien. *L'homme*, 3747. [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/hom\\_0439-4216\\_1982\\_num\\_22\\_4\\_368323.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/hom_0439-4216_1982_num_22_4_368323.pdf)
- Piette, A. (2008). L'anthropologie existentielle : présence, coprésence et leurs détails. *Online Journal of Anthropology, Antrocom*, 4(2), 131-138
- Tchamou, B. O. (2022). *La ville éducatrice à l'épreuve de l'écocivisme. La gestion des déchets comme repère et indice* (Thèse de doctorat, Université de Corse Pasquale Paoli). <https://theses.hal.science/tel-04202911>
- Teisceira-Lessard, P. (2023, 11 juin). Collecte des déchets Les prix continuent d'exploser. La Presse.ca. <https://urls.fr/iJ3yKt>